Ace

La fée qui s'est penchée sur son berceau n'avait pas que de bonnes intentions. Privée d'une enfance insouciante, elle a connu les affres de l'abandon, de la perversité et de la trahison, entre « un père abuseur et une mère abusée ». Après avoir pris le large pour sauver un avenir qu'elle voulait beau et grand, ce deuil de parents qu'elle eut souhaité aimants lui parut d'une grande violence. Soif d'amour et de tendresse jamais étanchée. Sans parents, on vieillit de travers, surtout lorsque le mauvais sort s'acharne. La mort vient de

faucher Erick en pleine jeunesse. Elle laisse Ace, « vestale d'un dieu disparu et désincarné » ainsi que ses deux filles sur le bord de la route. Ses deux filles devant lesquelles ils s'étaient promis d'être mêlés l'un à l'autre, quand sa vie à elle serait terminée. La perte d'Erick, ce fut une partie arrachée de son corps, la chute d'une falaise d'où elle sortirait vivante et morte à la fois.

La famille serait comme une fleur qui ne s'ouvrirait plus au matin. Le rêve de construire et de construire encore, c'étaient des bâtisseurs, le rêve de grandir et de s'épanouir auprès d'un compagnon comme à l'ombre tiède d'un arbre s'est évanoui à jamais. Comme les odeurs de chocolat chaud… Vieillir auprès d'un homme bon, patient, et puis un jour, être grand-mère, devenir ces deux petits vieux que l'on croise parfois, main dans la main, dont les beautés ont déteint l'un sur l'autre, n'était-ce pas légitime ?

Cerf volant qui danse dans l'ouragan, au milieu des chiens méchants qui flétrissent le monde, des gamins furieux, des drames, des disputes hideuses, des tragédies de la condition humaine, des vitres brisées, du désœuvrement, de la fureur du monde et des somptueuses violences de la nature, Ace connut le choc des grandes brûlures.

Elle en sortit renforcée, déterminée et plus humaine. Loin du gris, du sale, de la laideur et du mauvais goût, Ace est une esthète, passionnée d'Art et de Beauté.

Femme libérée, Ace incarne l'être débarrassé en apparence de tous les carcans du monde, avide de dévorer le présent et la diversité du réel. C'est une femme aux mille parures, masculine et féminine, douce et volontaire, aventurière et mondaine, intellectuelle et sportive.

Elle donne l'impression d'avoir tout lu, tout vu, tout entendu. Très occupée, toujours pressée, en quête de sensations fortes et de nouveautés, on la croirait insaisissable : magnifique, rutilante comme une imposture, une femme trop belle pour être vraie. Mais on n'est pas tous les jours sublimes, on n'est pas tous les jours heureux. On a besoin de souffrir pour quelqu'un. Les sentiments ont toujours été plus forts que les raisonnements et les bornes qu'on a voulu se poser n'ont jamais servi à rien.

Femme aux mille parures : Délicate, distinguée, élancée, élégante, charmante, radieuse, rayonnante, séduisante, superbe. Aimable, directe, distante, douce,

familière, hautaine, franche, grinçante, provocatrice, séductrice, accommodante, amicale, ambitieuse, courtoise, confiante, créative, critique, curieuse, débrouillarde, éloquente, théâtrale, énergique, fière, généreuse, honnête, idéaliste, impatiente, impulsive, insatisfaite, intimidante, intuitive, mythomane, optimiste, perspicace, protectrice, réaliste, rebelle, sensible, sentimentale, spirituelle, spontanée, sûre d'elle, téméraire, intelligente, astucieuse, brillante, ingénieuse, surdouée, inquiète, prudente, audacieuse, bavarde, démonstrative, dynamique, enthousiaste, excitée, exubérante, sociable, moqueuse, tenace, têtue, attachante, attentionnée, charitable, fidèle, loyale.

Des yeux rêveurs, rieurs, mélancoliques ou cernés, le regard tour à tour absent, affolé, contemplatif, désespéré, doux, émouvant, farouche, fatigué, furieux, lumineux, pénétrant, profond ou triste, une voix chaleureuse, douce autoritaire ou apaisante.

Peau parfaite et douce, peau de bébé, elle savoure une cinquantaine inconsciente, insolente et triomphante sans en apprécier tout à fait la grâce. Il m'est arrivé de lui dire : « Tu devrais essayer des rouges à lèvres plus audacieux, plus denses, plus goutte de sang, celle que les hommes auront envie de

boire… ». Elle m'explique le chagrin des femmes, cette peur atavique du temps qui efface, transforme et dissout, jusqu'à faire disparaître tout ce qui avait été le charme, l'élégance, le désir, la vie même, sans rien laisser d'autre que des cendres, rien d'autre que l'effroi de la solitude à venir. La beauté ne dure pas, elle s'envole, comme l'oiseau d'une cage.

En quelques années, la perfection a creusé quelques rides au coin de ses yeux, des rides invisibles. La jeunesse est fascinante. C'est si douloureux lorsqu'elle s'enfuit. Sur son visage, le temps coule en douceur, comme une eau claire. Elle eut quelques larmes, le rhum et la sangria, sans doute.

Un regard doux posé sur le monde, comme une prière, un chuchotement. Femme tendre et sentimentale, elle a été un papillon frôlant la lumière, elle a connu des vertiges et quelques abîmes.

Ace avait toujours pensé qu'être mère immunisait contre le malheur. Dieu que sa mère lui avait manqué certains jours. Elle aurait rêvé qu'elle soit à ses côtés, qu'elle lui tienne la main, la rassure, l'encourage et hurle avec elle. Car elle aurait hurlé avec elle, elle le savait, elle aurait haleté à son rythme, elle aurait eu chaud et froid, elle l'aurait appelée son bébé, une

dernière fois, son bébé, sa petite fille et elle l'aurait été une ultime fois avant de devenir maman à son tour, avant d'avoir peur pour toujours. Peur d'un moustique qui vole trop près, d'un chat curieux qui s'approche, peur de la scarlatine, de la mort subite du nourrisson, des microbes de la crèche, peur que le bébé ne marche pas à un an, que sa courbe de croissance ne soit pas dans la moyenne, peur de ne savoir quoi faire, peur qu'il ne l'aime pas, peur de le décevoir, toutes ces peurs de mère qui sont autant de lieux d'amour.

Je ne supporte pas qu'elle souffre ou soit de mauvaise humeur.

Comment fait-elle l'amour ? Je redoute toujours les mots d'après. Faire l'amour, c'est déjà tout se dire, cela n'appelle que le silence. Rêve-t-elle d'être à nouveau croquée, d'entendre encore une fois le vocabulaire du désir ? Rêve-t-elle de dire oui, oui la place est libre, oui je vais boire la même chose, non je n'attends personne, et de savourer l'effet que quelques mots produisent sur l'appétit d'un homme, et puis rire pour le rassurer et puis monter dans sa chambre, s'affubler de n'importe quel prénom, le laisser la toucher, la découvrir, la contempler, oser des phrases inconvenantes quand il la prendrait, oser être

précieuse ? Aimerait-elle à nouveau l'odeur musquée des convoitises et des effronteries ?